Numéro 3

revue semestrielle

1er semestre 2009

# Résolang

## Littérature, linguistique & didactique

ISSN 1112-8550

RUO
Les Revues de l'Université d'Oran

La revue *Résolang* entend promouvoir, en littérature, linguistique et didactique françaises et francophones, une recherche fondée sur le dialogue entre les disciplines et le réseau des chercheurs et équipes de recherche qui s'y consacrent, au sein des universités algériennes et avec leurs partenaires internationaux.

Attachée à refléter une recherche vivante et actuelle, elle s'ouvre aussi bien aux études des jeunes chercheurs et doctorants qu'à des programmes thématiques sollicitant des spécialistes d'origine géographique et de champs disciplinaires les plus divers.

Résolang ne publie que des articles inédits. Les contributions présentées dans chaque numéro sont soumises à l'aval du conseil scientifique et d'un comité de lecture international anonyme.

**Comité d'édition**

Présidente : Rahmouna Mehadji Zarior, *Université d'Oran*

Fewzia Sari Mostefa Kara, *Université d'Oran*
Anne-Marie Mortier, *Université Lyon 2*

**Conseil scientifique**

Président : Bruno Gelas, *Université Lyon 2*

Boumediène Benmousset, *Université de Tlemcen*
Jacqueline Billiez, *Université Grenoble 3*
Hadj Miliani, *Université de Mostaganem*
Fewzia Sari Kara Mostefa, *Université d'Oran*
Djamel Zenati, *Université Montpellier 3*

**Secrétariat de rédaction**

resolang@gmail.com

Université d'Oran – Faculté des lettres, des langues et des arts
B.P. 1524, El M'naouer, Oran 31000

**Directeur de la publication**

Monsieur le Recteur de l'Université d'Oran

Les conditions de soumission des articles, les recommendations aux auteurs, la charte typographique *Résolang* et les mentions légales sont consultables sur les sites :

www.univ-oran.dz – rubrique « revues »
sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php

RUO
Les Revues de l'Université d'Oran

B.P. 1524, El M'naouer, Oran 31000, Algérie

Saliha IGGUI
Université de Bejaia



# Contribution à l'étude du lexique kabyle des plantes [1]

La mise au point d'une méthodologie spécifique en ethnolinguistique soulève d'emblée la question centrale de la nature et de la qualité des rapports qu'entretiennent entre elles les composantes de cette discipline : l'ethnologie et la linguistique.

En effet, l'ethnolinguistique est l'étude de la langue en tant qu'expression d'une culture et en relation avec la situation de communication. Les problèmes abordés par l'ethnolinguistique touchent aux rapports entre la linguistique et la vision du monde.

Avec cette définition de l'espace de compétence de l'ethnolinguistique, nous voici tout de suite au cœur d'un problème important : comment combiner les regards différents que jettent sur notre objet, d'une part les sciences exactes, représentées ici par la linguistique, d'autre part les sciences humaines représentées ici, en l'occurrence, par l'ethnologie ? Ou encore, de manière plus pratique, comment fusionner ces deux approches complémentaires en un seul projet ?

Il est clair que cette complémentarité ne pourra donner sa pleine mesure que si les deux approches partagent ensemble la même conception du monde ou du moins adoptent un point de vue identique reconnaissant l'universalité du génie humain et l'égalité des cultures.

De cet échange entre deux formes différentes de savoir pourra naître alors une recherche féconde profitable à tous, et capable de transférer d'une culture à une autre le fonds de connaissances objectives qu'a pu développer une société dans un contexte spatial et historique donné.

## A. Méthodologie

### L'enquête sur le terrain

Les sources orales dans l'information ethnolinguistique appliquée au champ de la botanique viennent surtout des herboristes. Mais beaucoup d'autres personnes sont susceptibles de posséder des connaissances pertinentes sur l'utilisation des plantes en médecine humaine, en art vétérinaire, en nutrition, en artisanat : des hommes âgés peuvent détenir des informations de grande valeur sur les plantes fourragères, les plantes tinctoriales, les plantes qui purgent les bêtes au pré et celles qui augmentent le volume de la lactation.

1. Dans cet article, tous les mots kabyles, isolés ou dans le contexte d'une expression ou d'une phrase, sont écrits dans cette typograpraphie : *agusim*.

De plus la pratique de l'automédication par les plantes est très courante dans les sociétés traditionnelles, surtout dans les cas simples qui ne demandent pas l'intervention d'un praticien : petites blessures, maux de têtes, toux, diarrhées, boutons, *etc*.

Outre ces données d'ordre pratique, toutes ces personnes sont susceptibles de posséder des informations précieuses concernant le nom de la plante ou bien son étymologie – ce qui tendra à compléter l'enquête ethnolinguistique.

**La recherche bibliographique**

L'inventaire de l'information bibliographique existante vient compléter le travail réalisé sur le terrain en lui apportant des données nouvelles, publiées ou non, relevées par les différents chercheurs et auteurs qui se sont penchés sur le même sujet. Cette recherche bibliographique vise à atteindre plusieurs objectifs :

- repérer la nouveauté dans la masse des renseignements recueillis au cours de l'enquête de terrain,
- améliorer la connaissance de l'identité d'une plante en faisant des rapprochements linguistiques, morphologiques ou écologiques,
- évaluer la dimension historique, l'amplitude spatiale et le contexte culturel d'un usage en se référant aux textes anciens et aux sources écrites contemporaines.

Les inventaires tels qu'ils nous sont proposés, représentent de manière exclusive le point de vue du botaniste, et le listing mécanique des noms de plantes en latin et en kabyle, s'il a son utilité, est la source de multiples erreurs. La correspondance terme à terme entre deux désignations scientifique et populaire est souvent inexacte. Ces correspondances partielles, c'est-à-dire partiellement fausses, ne sont que les conséquences normales d'une mise en parallèle qui, du point de vue de l'exigence scientifique, n'a pas de raison d'être.

Dans la plupart des cas, malheureusement, les sources ne sont pas mentionnées, qu'il s'agisse de l'identification de la plante ou du terme vernaculaire, de sorte qu'il est impossible de savoir si l'on a affaire à une confirmation ou à une simple reprise. Dans les meilleurs ouvrages on peut même constater une flagrante inégalité dans le traitement des sources : la plante, et son nom scientifique, sont entourés de toutes les précautions d'usage : lieu de la collecte, références et caractéristiques précises ; pour le nom vernaculaire, en revanche, très rares sont ceux qui précisent clairement la provenance des occurrences qu'ils fournissent, et la plupart ne la mentionnent nullement. S'agit-il d'un terme recueilli par l'auteur lui-même, et si oui dans quel(s) endroit(s) particulier ? Ces termes ont-ils été collectés en même temps que s'effectuait la cueillette ou l'identification de la plante ? S'agit-il d'un vocabulaire repris à un ouvrage plus ancien, et dans ce cas la compilation porte-t-elle sur la totalité des termes fournis ? Pour répondre à ces interrogations, que quelques lignes de l'auteur auraient suffi à rendre inutiles, on en est réduit à comparer terme à terme les listes établies, en recherchant les erreurs de transcription, les coquilles et les aberrations diverses qui, signant à coup sûr le délit de recopiage, permettent parfois d'identifier la source.

Ainsi, outre la résolution des problèmes tenant à la diversité des dialectes et aux questions de traduction, un important travail préliminaire

d'identification est indispensable afin de transcender les ambiguïtés inhérentes à toute appellation populaire, et pallier de la sorte, les lacunes des descriptions botaniques.

## B. La nomenclature des plantes dans les cultures populaires

Cependant, le risque d'erreur est nettement moindre si l'on prend soin de respecter trois précautions successives : la première est la qualité de la transcription ; la seconde consiste à faire confiance aux informateurs villageois, qui ont dans bien des cas une idée exacte sur l'origine du terme (il est bien entendu utile que l'étymologie soit proposée par la personne qui a fourni le terme elle-même) ; la troisième est de comparer l'interprétation proposée à la transcription, puis, comme test de plausibilité, à l'ensemble du lexique des plantes – lexique qui fait apparaître des constantes fortes.

La morphologie des termes mérite d'être examinée avec attention. Une grande partie des noms de plantes sont des noms complexes ; composés, dérivés ou composés dont l'un des termes est formé à partir d'un dérivé. Cette progressive complexification des formes est, de manière sans doute assez générale, à mettre en parallèle avec une utilité, une taille, une valeur progressivement décroissante de la plante : ce n'est pas un hasard si les arbres les plus imposants sont désignés par des termes simples. La composition nominale constitue ainsi des indices d'une hiérarchie.

Les noms de plantes nous donnent une idée précise sur la manière dont les cultures populaires procèdent aux nomenclatures des plantes. En effet, les espèces végétales sont désignées en général par un de leurs caractères les plus marquants : port général de la plante, consistance de sa tige, nature et dureté de son bois, aspect de son écorce, forme des racines, couleurs des fruits, odeur de la plante, goût de ses parties tendres, qualités du point de vue de l'alimentation des hommes et du bétail, *etc*.

Parfois, l'unité obtenue par composition mobilise pour le terme de base des noms qui désignent assez généralement une plante familière que la nouvelle plante évoque, le second terme étant un représentant du règne animal :

| | |
|---|---|
| *tazezzut ileγman* | littéralement « genet des chameaux » |
| *lebṣel n wuccen* | littéralement « oignon de chacal » |

Une autre possibilité est que les locuteurs comparent une des parties de la plante (fleur, épi, racine, feuille) à la partie correspondante du corps d'un animal ; l'élément qui a permis la comparaison est évoqué dans l'appellation : c'est, selon le cas, le pied, la moustache, l'ongle, l'aine, la langue, la tétine, la narine…

| | |
|---|---|
| *iccer ggizem* | littéralement « ongle de lion » |
| *iles ufunas* | littéralement « langue de vache » |
| *ifer n tzizwa* | littéralement « aile d'abeille » |
| *tibbucin n temcict* | littéralement « tétines de chatte » |
| *ul bbezger* | littéralement « cœur de bœuf » |

Il semble que des variables marquent des oppositions de taille : bœuf/veau (*azger / agenduz*), de sexe : bouc/chèvre (*taγaṭ/ aħuli*), *etc*. Mais ces oppositions, loin d'être marquées, peuvent échanger leurs valeurs.

Dans ces diverses appellations, « *uccen* » (chacal) traduit le qualificatif « sauvage » s'appliquant aux plantes qui viennent naturellement sans culture. De même que le terme « *tteryel* » (ogresse) dans les expressions suivantes :

*imezzuɣen n tteryel* littéralement « oreilles de l'ogresse »
*agersal n tteryel* littéralement « champignon de l'ogresse »

On les mettra en rapport avec « *aÂumi* » (le chrétien), qui semble désigner au contraire des espèces importées par rapport aux plantes autochtones. Ainsi en est-il dans :

*abelluḍ (n) uʕumi* littéralement « gland du chrétien »
*tubrazt (n) uʕumi* littéralement « néflier du chrétien »
*tizwal (n) uʕumi* littéralement « fraises du chrétien »

D'autres appellations réfèrent encore à l'homme ; c'est le cas dans :

*tuɣmest n temɣart* littéralement « dent de la vieille »
*azduz bbakli* littéralement « massue du nègre »

Les mots formés sur les modèles qu'on vient d'exposer sont particulièrement intéressants, par les possibilités qu'ils offrent d'être étudiés dans leurs relations et comme un système. Car ils forment bien un système, et ce système est très voisin dans sa forme d'une taxinomie scientifique, constituant un ensemble de classes dichotomisés à des niveaux successifs.

Mais c'est encore le vocabulaire de la figue qui présente l'échantillon d'une nomenclature où il y a une forte motivation entre le référent et la dénomination. Il est formé d'un ensemble de mots qui s'opposent réciproquement et tirent leur signification de la position qu'ils occupent à l'intérieur du champ.

Il existe ainsi plus d'une vingtaine de termes désignant des variétés cultivées. Les éléments qui définissent les variétés et les opposent sont la forme du fruit et du col, la longueur du pédoncule, le volume et /ou la longueur du pétiole et du lobe, la chair et la couleur du fruit à maturité.

Pour établir entre les variétés les distinctions pertinentes, il existe un réseau de sèmes, et la pertinence de chaque sème n'apparaît que dans le jeu des comparaisons entre les différentes variétés.

Ainsi, il existe pour les différents types de figues cinq classes :

1 - la couleur (rouge, noir, clair)
rouge (*agusim*, *abuzeggaɣ*, *taremmant*)
noire (*aɣanim aberkan*, *taklit*, *azenjar*)
claire (*tazegzawt*, *aɣanim, amellal*)

2 - la forme (arrondie, allongée)
arrondie (*abelʕarus*, *tabelluṭ*, *myeħbulen*)
allongée (*buɣenjur*, *buʕenqiq*)

3 - la saveur et la tendresse (*amessas*, *taẓrift*, *aleqqaq*)

4 - l'origine géographique (*ajeʕfar*, *taʕemṛiwt*, *tagawawt*, *abeṛṛan*)

5 - la saison (*abakur*)

La plupart de ces mots sont communs et relèvent de schèmes adjectivaux courants. Au plan sémantique, il y a souvent une motivation, plus au moins grande, entre le réfèrent et la dénomination : la terminologie s'appuie sur

des caractères visibles ou des expériences concrètes, ce qui suppose la forte intervention de facteurs extralinguistiques.

## C. De l'usage des expressions consacrées

La maîtrise et l'usage du vocabulaire naturel sont d'une importance particulière en ce sens qu'ils expriment une façon générale d'observer, et de raisonner dans une langue donnée. Les noms kabyles de plantes sont cités dans divers proverbes, qui enracinent les valeurs morales et maintiennent en la renforçant la cohésion du groupe, parce que chaque individu adhère à cette norme exprimée dans le proverbe. Cette adhésion est d'autant plus aisée que la formule est anonyme, c'est-à-dire qu'elle n'est revendiquée par personne et du même coup appartient à tous.

Nous avons, ainsi, répertorié prés de deux cents appellations de plantes citées dans des proverbes ou dans le contexte d'une expression consacrée.

Dans les exemples ci-dessous, nous distinguons la transcription, la traduction littérale (**M**, c'est-à-dire mot à mot) et une traduction plus large ou un commentaire qui met en valeur le sens réel (**S** ou sens).

Prenons par exemple le cas de l'olivier :

ZMR. *Azemmur* « olivier »

Expressions consacrées :

- *ad ak-d yefk ṛebbi ṣṣeħħa n tzemmurt*
  M : puisse Dieu te donner la santé de l'olivier
  S : Dieu te donne force et santé
- *akken i s-tenna tzemmurt i tgelzimt : ur tesʕiḍ i diri deg-i ad t-tgezmzḍ* !
  M : comme disait l'olivier à la hachette : il n'y a rien de mauvais en moi pour que tu me coupes !
  S : je n'ai rien fait de mal, je suis innocent
- *tenna-yas tzemmurt i tgelzimt : tgezmeḍ-iyi !, terra-yas : seg-m afus* !
  M : l'olivier dit à la hache : tu me coupes ! –mon manche vient de toi, répondit-elle
  S : tu m'as donné le moyen de te battre (se dit quand un coup vient d'un membre de la famille)
- *yenna-yas ʕeẓẓi i tzemmurt : semħ-iyi a tazemmurt, nsiɣ fell-am* !
  M : excuse-moi, olivier, disait le rouge-gorge, j'ai passé la nuit sur toi !
  S : se dit d'une personne qui se donne plus d'importance qu'elle n'en a
- *xdem tazemmurt ad tseqqi terbut*
  M : plante un olivier, le plat (de couscous) sera arrosé
  S : de l'utilité de l'olivier chez les Kabyles
- *aɣ-it xas d amɣar yesʕa azemmur deg uzaɣar*
  M : épouse-le, même s'il est vieux, il a des oliviers dans la plaine
  S : de l'importance de l'homme qui possède des oliviers
- *ħku-tt i ṭṭejra n zzit lweʕd-is tessen-it tettarew myal seggas*
  M : raconte-la à l'olivier son rendez-vous il le connaît et donne des fruits chaque année
  S : quand on contracte des dettes, on ne peut compter que sur l'argent qu'on peut tirer de la récolte des olives, pour les rembourser

• *tizemrin nesʕa meʕna leʕmer uriwent*

M : des oliviers nous en avons mais ils n'ont jamais donné de fruits

S : se dit de qui fait étalage des richesses imaginaires, ou dont les promesses ne sont jamais suivies d'effets

Divers proverbes et énigmes font appel au vécu socioculturel. Un étranger à cette culture serait bien incapable de « dénouer » certaines paraboles étant donné que la clé nécessite le renvoi à un décodage qui s'inscrit dans un contexte plus large que celui du proverbe ou de l'énigme : celui de la compréhension du vécu quotidien. Car les mots ne sont pas des unités isolées ; il existe entre eux des rapports non seulement logiques qu'ils drainent dans des centres d'intérêt comme le vocabulaire du monde végétal, mais aussi (et surtout) des rapports socioculturels, psychologiques et historiques. En effet si on conçoit ces expressions consacrées comme un message, on doit savoir qu'il est appréhendé dans un contexte, voire un monde d'habitudes implicites qui « vont de soi »

Les deux exemples qui suivent forment une belle illustration des expressions dont la compréhension nécessite de faire appel au vécu socioculturel.

• *yessuter leʕnaya ɣef ṭṭlam, yekker-d yessufeɣ at wexxam. affar*

M : surpris par la nuit, il demanda l'hospitalité, le lendemain, il chassa les gens de la maison

S : le chiendent.

• *yemma jida m lliqa, yessensen yir nnaqa. affar*

M : mère-grand au latex, qui a donné l'hospitalité à une mauvaise race

S : le chiendent.

Ici l'important ce n'est pas tant la clé de l'énigme mais l'apologue du figuier et du chiendent, très connu en Kabylie :

> Il était une fois un chiendent surpris par la nuit, qui demanda l'hospitalité au figuier… le figuier accepta de bonne grâce. Le lendemain le chiendent tardait à se réveiller et à « plier bagage ».
>
> Le figuier lui rappela gentiment qu'il n'avait accordé l'hospitalité que pour la nuit…
>
> Le chiendent répondit : « j'y suis, j'y reste ; et si tu n'es pas content, comptons quel est celui d'entre nous qui a le plus de racines ici ! »
>
> Évidemment, pendant la nuit, le chiendent a eu le temps de se propager au pied du figuier et de multiplier ses racines…

L'analyse des différentes expressions consacrées en rapport avec le lexique kabyle de la botanique met en évidence la prédominance des noms des essences végétales les plus répandues et les plus exploitées en territoire kabyle tels que l'olivier, le figuier, le chêne à gland doux, le blé, l'orge, *etc*. Car outre qu'elles nourrissaient, chauffaient, abritaient, armaient, outillaient les Kabyles, les plantes soignaient aussi leurs maux – ce quelles continuent de faire, quoique dans une mesure plus modeste aujourd'hui, et les vertus apaisantes ou curatives font l'objet d'un savoir diffus partagé par le plus grand nombre.

Ainsi, on peut considérer que le lexique kabyle des plantes forme un système à la fois proche et éloigné d'une taxinomie scientifique. Il en est proche dans la mesure où il sélectionne des particularités physiques pour nommer un objet, mais il s'en éloigne par son caractère fortement motivé, son modèle de classification basé en premier lieu sur l'expérience concrète. Ces classifications

populaires se construisent en fonction des besoins des locuteurs et selon les procédés de création en usage dans la langue.

Les procédés de formation sont principalement la dérivation sémantique et la composition synaptique. Cette dernière joue un rôle particulièrement important dans la formation des nomenclatures populaires.

Au plan sémantique, il apparaît qu'il y a souvent une motivation plus au moins grande, entre le réfèrent et la dénomination : la terminologie s'appuie sur des caractères visibles ou des expériences concrètes. Cela nous permet de dégager aisément le système de dénomination en fonction duquel le locuteur identifie les référents et définit les traits différentiels. Car assez souvent, le nom permet de déceler ce qui a permis de reconnaître et de classer la plante.

Signalons, enfin, qu'une étude comparative dans d'autres groupes berbères révélera sans doute d'autres aspects de cette réalité botanique ou la percevra différemment. Cette comparaison permettra de confirmer que la société traditionnelle est porteuse de connaissances qui peuvent transcender le quotidien.

## BIBLIOGRAPHIE


BELLAKHDAR, Jamal. 1997. *La pharmacopée marocaine traditionnelle. Médecine arabe et savoirs populaires*. Paris : Ibis Presse.

CHAKER, Salem. 1984. *Textes en linguistique berbère. Introduction au domaine berbère*. Paris : CNRS.

CHAKER, Salem. 1996. *Manuel de linguistique berbère*. Tome II, *Syntaxe et Diachronie*. Alger : ENAG-Éditions.

DAUMAS, Eugène. [1853]. *Mœurs et coutumes de l'Algérie*. Paris : Éditions Sindbad, 1988. Le fac-similé de la 1e édition (Librairie Hachette, 1953) est également disponible sur Gallica : <http://www.Gallica.fr>.

GUIRAUD, Pierre. [1967]. *Structures étymologiques du lexique français*. Paris : Payot, 1986. (Coll. Langages et sociétés). (Première parution : Larousse, 1967).

HADDADOU, Mohand Akli. 1994. *Guide de la culture berbère et de la langue berbère*. Alger : ENAL- ENAP.

HANOTEAU Adolphe, LETOURNEUX Aristide. 1893. *La Kabylie et les coutumes kabyles, tome premier et tome 2*. Paris : Augustin Challamel Éditeur.

LAOUST, Émile. 1920. *Mots et choses berbères. Notes de linguistique et d'ethnographie : dialectes du Maroc*. Paris : Augustin Challamel Éditeur.

MAIRE, René. 1930. *Les progrès des connaissances botaniques en Algérie depuis 1830*. Paris : éd. Masson et Cie. (Collection du Centenaire de L'Algérie 1830-1930. Études scientifiques).

TRABUT, Louis. 1935. *Répertoire des noms indigènes des plantes spontanés, cultivées, et utilisées dans le Nord de l'Afrique, 1830-1930*. Alger : Imprimerie La Typo-litho et Jules Carbonnel. (Collection du Centenaire de L'Algérie 1830-1930. Études scientifiques).


## RÉSUMÉ


Les procédures qui seront mises en œuvre au cours de ce travail, s'inscrivent dans le cadre des méthodes de l'ethnolinguistique ; celle de l'ethnologie qui rend possible la compréhension des cultures et celle de la linguistique qui apporte la connaissance du nom de la plante. À partir de

la masse de données réunie, nous allons tenter de saisir comment on nomme et ce que dit la société kabyle à travers les noms de ses plantes. L'ensemble du lexique est soumis à une grille d'analyse comportant les appellations vernaculaires, le nom latin, les données morphologiques et sémantiques du nom, utilisations de la plante, et les expressions consacrées citant le nom de la plante.

**MOTS CLÉS**

Kabylie, noms des plantes, expressions, ethnoscience, description, catégorisation.

**Résolang**

Revue publiée par les Revues de l'Université d'Oran

**Numéros parus**

N° 1 - 1er semestre 2008
N° 2 - 2e semestre 2008
N° 3 - 1er semestre 2009

**À paraître**

N° 4 - 2e semestre 2009
N° 5 - 1er semestre 2010

Sommaires et appels à contributions disponibles sur :
sites.univ-lyon2.fr/resolang/index.php

Imprimé sur les Presses AGP
315, coopérative Nor, Bir el Djir. Oran, Algérie

Octobre 2009

IMPRIMÉ EN ALGÉRIE (*printed in Algeria*)

ISSN 1112-8550

Résolang
Littérature linguistique didactique

1er semestre 2009 | 3

VARIA

**Nassima ABADLIA**
Horizons d'attente du lecteur dans l'œuvre : lecture du *Serment des barbares* de Boualem Sansal

**Fattah ADRAR**
L'autobiographie dans *Vaste est la prison* d'Assia Djebar : Fragments de "striptease" intellectuel insérés dans un non-roman

**Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF**
La communication télégraphique entre les jeunes algériens bilingues : Métissage, cryptage et créativité

**Farida BOUALIT**
Sens et non-sens de « l'être maghrébin » : positions anthropologiques du discours littéraire maghrébin

**Bruno GELAS**
Là où la fiction défaille…

**Fatima GRINE MEDJAD**
Manifestations de la violence dans *Le Ravisseur* de Leila Marouane

**Nabila HAMIDOU**
L'altérité comme valeur sûre de l'enrichissement individuel

**Saliha IGGUI**
Contribution à l'étude du lexique kabyle des plantes

**Fatima Zohra LALAOUI-CHIALI**
La mise en abyme comme technique et figure de la narration à travers l'analyse du discours relaté dans *Nedjma* de Kateb Yacine

**Belkacem MEBARKI**
Le texte algérien : permanences et mutations d'une écriture

**Rahmouna MEHADJI**
Dialectique de la ruse féminine à travers les contes populaires algériens

**Khédidja MOKADDEM**
À propos du "chantier" de la réforme du système éducatif algérien

**Fewzia SARI MOSTEFA KARA**
Le texte dibien et ses miroirs

**Nadia SOULIMANE**
Malika Mokeddem : une écriture en quête de l'ailleurs absolu

**ISSN 1112-8550**

**Résolang** • Université d'Oran
Faculté des lettres, des langues et des arts, B.P. 1524
El M'naouer, Oran 31000

RUO
Les Revues de l'Université d'Oran
B.P. 1524, El M'naouer, Oran 31000